

tout va bien.

numéro douze



**Tout le monde
porte des macarons**

**On fait des macarons
pour tout le monde**

**Macarons Indépendants
Non Incorporés**

www.douzepouces.com/macarons



Maintenant que la génération des 30 ans et plus commence à occuper des postes clés dans le monde de la culture, on remarque une tendance générale à la médiocrité. On parle quand même d'un groupe d'âge qui a été élevé par une télévision dont les *cartoons* étaient faits expressément pour leur vendre des cossins. Depuis notre tendre enfance, on programme tout pour nous, on nous cible afin de savoir ce qui ne devrait pas effrayer. La culture nous est régurgitée dans l'bec afin d'éliminer les gros *chunks* qui nous étoufferaient. Et tout ce qui risque de nous perturber est condamné à la marginalisation, jetée aux oubliettes ou couverte de ridicule. Bin c'est bin plate pour toi ti-cul, parce que ça fait que ta génération ne rêve plus. On se réjouit du fait que les jeunes prennent moins de drogue mais jouent plus à la loterie. Hey, c'est l'*fun* ça! On passe d'une génération de rêveurs utopiques (hédonistes) pas d'ambitions à une génération de bolos dont la seule soupape créatrice est la drive viscérale que procure une petite carte à gratter pouvant faire gagner un *flat screen*. Un solide exemple du fait que l'on s'attend à ce que l'art et la culture soient produits pour nous faire plaisir se déploie lors des gros événements : les gens sortent du *show* de Lou Reed au FIJM, DJ Shadow se fait couper son set à Miami... Ça n'arrête plus! Tout récemment un chef argentin du nom de Francis Mallmann, nommé président d'honneur au festival Montréal en lumière, a vu la présentation de ses plats être critiquée par l'organisation du festival. Après quelques jurons en espagnol, M. Mallmann s'est rendu à l'aéroport et est retourné chez lui.

Ici chez TVB, on respecte ça en ti-jérémie! Beaucoup trop d'événements à Montréal s'entourent de gens qui soit ne comprennent pas leur *job* ou soit ont peur. Tu peux avoir ton BAC en comm, mais ça ne veut pas dire que tu connais la bouffe, la musique ou le théâtre. L'art ça peut faire peur. L'art ça peut faire chier. Et par-dessus tout, l'art ça ne peut pas plaire à tout le monde. À tous les gens qui pensent que la création des autres doit leur être destinée, on vous envoie un joli « vas chier » bien simple, parsemé de pétales de roses et de *glitters*. Comme ça, ça va être facile à comprendre pis vous n'allez pas être choqués par une présentation trop crue.

Faque c'est ça qui est ça.
TVB out!

Tout va bien #12 - Mars 2013

couverture

Catherine Lamontagne-Drolet (www.cathonchaton.wordpress.com)

éditorial

PJL

activations synaptiques

Alexandre Fontaine Rousseau

critiques

PJL, FSD, AFR

noir les horreurs

François Samson-Dunlop (francoisdunlop.blogspot.com)

+ mention spéciale à AFR pour ce «rappel» d'un album d'autrefois

correction

AFR, PJL, CP, FSD



ISSN 2291-2312 Tout va bien (Montréal. Imprimé)

TOUT VA BIEN

7129 Christophe-Colomb,
Montréal, QUÉBEC H2S 2H4
info@douzepouces.com

fabriqué à Montréal.

recyclez cette copie en la donnant à une autre personne.

Activations synaptiques. Volume 12.
Par Alexandre Fontaine Rousseau.

Le printemps arrivera plus vite qu'on ne le croit et, à sa suite, c'est l'été qui débarquera pour nous rappeler que la vie est plus douce quand on peut ouvrir sa fenêtre, sortir ses hauts-parleurs sur le balcon et *blaster* de la musique vraiment fort en dégustant une bière parfaitement houblonnée à l'amertume savamment calculée. Je sais ce que vous allez me dire : qu'il neige encore, que l'hiver est loin d'être terminé, qu'en avril il ne faudra pas se découvrir d'un fil...

Or, l'horaire de publication du *Tout va bien* étant ce qu'il est, vaut mieux s'y prendre à l'avance lorsque nous vient à l'esprit l'idée de proférer des conseils saisonniers. Voici donc sans plus attendre une sélection de sons qui sauront vous accompagner tout au long de la canicule, à faire jouer dès maintenant afin d'accélérer la venue d'un temps plus clément.



Commençons par un coup sûr, c'est-à-dire par l'ultime album estival de l'été passé – j'ai nommé la bombe dub psychédélique *FRKWYS Vol. 9: Icon Give Thank* (RVNG Intl, 2012). Par je ne sais trop quel concours de circonstances peu plausible, cette formidable collaboration entre Sun Araw, M. Geddes Gendras et la légendaire formation jamaïcaine The Congos n'avait été mentionnée dans aucun des numéros précédents de *Tout va bien*. Ce qui, considérant l'assiduité avec laquelle j'écris sur à peu près tous les projets auxquels touche de près ou de loin Cameron Stallones, s'avère fort étonnant.

Toutes mes excuses.

Si vous en avez assez de faire tourner à répétition votre long-jeu favori de Fela Kuti, peut-être est-il temps de pousser votre petit *trip* africain une coche plus loin. Un critique plus conservateur vous inviterait probablement à vous procurer l'une de ces délicieuses compilations que fait régulièrement paraître l'impeccable étiquette Soundways, mais permettez-moi d'offrir une alternative un brin plus extrême à cette proposition au demeurant fort éclairée – quitte à ce que votre prochain barbecue se transforme en célébration d'un quelconque rite divinatoire éthiopien. Car, croyez-moi, personne ne peut résister au rythme frénétique de la pièce-titre de *The Magic of Ju-Ju* (Impulse!, 1967) d'Archie Shepp.



Si vos plans de soirées se veulent plus tranquilles, le classique *Afro-Cuban* (Blue Note, 1955) du sous-estimé trompettiste Kenny Dorham saura accompagner n'importe quelle situation avec une élégance s'éloignant fort heureusement des conventions du « prêt-à-porter jazz de fin de soirée »; et puis on ne se trompe jamais avec Art Blakey à la batterie, Horace Silver au piano et Hank Mobley au saxophone.

Il y a de cela quelques années, un ami estimé et mélomane émérite que les lecteurs de ce zine connaîtront mieux sous le nom de code P JL m'avait recommandé de me procurer les yeux fermés et sans hésiter *Bossa Nova Bacchanal* (Blue Note, 1963) de Charlie Rouse – une parfaite combinaison de sonorités hard bop classiques et de ces chaudes influences latines dont tout le monde semble raffoler entre les mois de juin et d'août. Aujourd'hui, c'est à mon tour de vous inciter à mettre la main sur un exemplaire dudit disque.

À la fois libre et délicat, le somptueux *Aco dei de Madrugada* (BYG Actuel, 1970) du tromboniste Grachan Moncur III

Grachan Moneur III



additionne quelques influences brésiliennes bien relâchées à une riche base de jazz spirituel. Notons au passage que le pianiste Fernando Martins torche tout particulièrement sur la très belle *Ponte Io*.

La mythique étiquette française BYG Actuel demeure l'une des ultimes références en matière de free-jazz relativement accessible. Des idées d'avant-garde y fricotent fréquemment avec une volonté de rester dans les limites d'une certaine cohérence mélodique et/ou rythmique. Comme, par exemple, sur le fantastique diptyque «*Mu*» (1969) de Don Cherry. Ici, le multi-instrumentiste joue en parfaite synergie avec

le batteur Ed Blackwell, mieux connu pour son travail révolutionnaire au sein du fameux quartette d'Ornette Coleman.



Voilà qui, cependant, nous éloigne quelque peu du balcon qui nous préoccupait précédemment. Revenons-y donc à l'aide de ce fidèle compagnon des après-midi paresseux, j'ai nommé le Delta blues. Sur *Banana In Your Fruit Basket : Red Hot Blues 1931-36* (Yazoo, 1979), l'irréductible Bo Carter chante avec une agréable nonchalance une série de chansons

aux titres pour le moins évocateurs tels que *Don't Mash My Digger So Deep*, *Pin In Your Cushion*, *Ants In My Pants* ou encore *My Pencil Won't Write No More*. Il n'est donc pas étonnant que l'on ait commandé à ce vieux frippon de Robert Crumb l'illustration qui orne la pochette du vinyle en question. Le tout s'avère, fort heureusement, plus inspirant que ce vieux disque de rigodons cochons qui prend la poussière dans le fin fond de votre collection de disques.

(TVB)

ÉTATS ALTÉRÉS



LUNDI, MINUIT **GISM**
89.3 FM

The ENGINES

suoniperipopolo 2013

de Chicago

DAVE REMPIS #11-#13
JEB BISHOP
KENT KESSLER
& TIM DAISY

CASA del POPOLO 10 APRIL
20h30

DISCORTICAGE



LES MALCOMMODES

Les malcommodes
(Effendi 2012)

Pousse-bassin-jazz

J't'allé à un party au Salon Officiel y'a pas longtemps dans le but de montrer aux jeunes comment on dansait dans l'temps. Je savais déjà que j'allais pas aimer la musique, mais bon, après un apportez-votre-vin sur Duluth, j'étais prêt à n'importe quoi.

Faque j'me pointe là, pis c'est du gros *dance*? Techno? Électro? J'lance mon *coat* à la p'tite fille du vestiaire, je tasse les filles avec des toques sur la tête, je saute à deux pieds sous le chandelier pis j'me lance dans mon *move* de danse : le pousse-bassin. Devant-derrrière-devant-derrrière, mon bassin ondule au rythme ultra rapide de la toune, pis tout d'un coup, ça se dégonfle. Y'a un break. Tout le monde se regarde comme « bon, là qu'est-ce qu'on fait », pis après une minute de masturbation d'égalisateur, le *beat* recommence, pis j'me remets à me bouger le bassin comme si j'essayais de fermer des portes de voiture avec les mains pleines de sacs d'épicerie. Pis là, *break...* encore! Toutes les osties de tounes ont des breaks plates! C'est la dernière chose que je veux quand je suis dans un bar de CEGEP, ça me fait sentir *creepy*. Au moins, pendant les *breaks* des tounes des Malcommodes, je ne me sens pas *creepy* pantoute, j'me sens bin à ma place. (PJJ)



FÖLLAKZOID
II
(Sacred Bones, 2013)

Mon ami space-rock

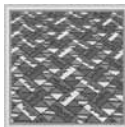
Moi pis space-rock, on s'entend ben. J'veux dire... j'ai des amis pas mal plus *wild* que space-rock, mais quand space-rock vient boire une bière (ou deux ou trois) chez nous j'l regrette jamais. Oui, bon, c'est sûr qu'il se répète un peu des fois, mais au bout du compte ça fait partie de son charme légèrement vétuste. C'est pas un gars borné, c'est juste un gars authentique, fidèle à ses valeurs : un gars intègre, quoi. Pis y'en a pu tant que ça, du monde comme ça. (AFR)



Super Jam presents : Upper Layer Cruisers
Rush Consequence
(Not Not Fun, 2012)

VHS-psych

Écouter *Rush Consequence*, c'est comme louer un film de série B en VHS et se rendre compte au bout de cinq minutes que le tape est vraiment, vraiment scrap. L'image est dans un état de distorsion avancé que même l'utilisation virtuose du «tracking» ne pourra pas régler, les couleurs délavées se mêlent les unes dans les autres et au bout d'un moment, tu en viens à suspecter que certains morceaux de bobine trop endommagés on été victime d'un coup de ciseau un peu trop allègre. Mais c'est pas grave, parce que de toute façon t'es bin qu'trop stone pour comprendre comment tout ce beau monde là a abouti sur une île déserte peuplée par des descendants mutants du peuple d'Atlantide. Alors *enjoy the ride* pis demande-moi pas de te résumer l'intrigue rendu au générique. (AFR)



JOSHUA ABRAMS

Representing
(Eremita, 2012)

Gros cactus-champignon

À première écoute, l'idée de comparer ce *Representing* à la version chicagoise d'un Ratchet Orchestra qu'on aurait laissé mariner dans des eaux psychédéliques nord africaines importées par la AACM à la fin des années 60, paraît logique. (Certains diraient même, noble) C'est cependant à la seconde écoute que le fruit du peyotl s'active. Nous ayant récemment habitué aux voyages interstellaires, le tout Chicago, nous propose cette fois-ci un périple transcendant les standards des plus grands *junkies* d'hallucinogènes d'antan. Exit les étoiles et l'interstellarité des planètes, bonjour le gros cactus-champignon et le désert ouvrant la porte aux nouvelles vérités universelles. Joshua Abrams est loin d'être le premier musicien à pousser les gens au classique «fuck ma télévision, je m'achète un dashiki», mais il pourra aisément prendre le crédit pour avoir repopularisé cette tendance. (FSD)



GEOFFREY GURRUMUL YUNUPINGU

Rrakala
(Justin Time, 2012)

«I've been searching for a heart of Iridium»

Ça sonne comme si Neil Young était africain, avait fait moins de drogues et n'avait jamais entendu parler de distorsion. C'est parfait pour ne pas se sentir mal de passer la journée à regarder la pluie tomber à travers une fenêtre sale dans un café, puisqu'avec un *soundtrack* comme ça, c'est comme si on avait accompli quelque chose. (PJJL)



ROB MAZUREK OCTET
Skull Sessions
(Cuneiform, 2013)

Lever la mie

Il est préoccupant de constater que plusieurs des individus que nous nommons «hommes et femmes de science» travaillent encore avec des substances d'une stabilité douteuse afin d'atteindre des objectifs plus que questionnables, et tout cela, au nom d'un certain progrès humain défini par les bonzes d'un système financier aux abords des plus amples nébuleuses.

Parmi eux, se démarque Rob Mazurek qui, à défaut de vouloir le bien, déclare ouvertement ses intentions : provoquer une meta-collision des galaxies afin de récréer un néo-Big Bang qui ferait taire la génération de l'après-guerre. Son plus récent projet voit des membres de son Sao Paulo Underground intégrer les astres du Exploding Star Orchestra. Le résultat précise alors la recherche du maître en citant de façon beaucoup plus tonifiée un autre de ces précédent projets, le Starlicker de 2011.

Suffisait-il d'ajouter un peu de cavaquinho et de rabeca à la pâte afin de faire lever le pain au point de l'ultime croutée? L'écoute de ces sessions démontrent que oui et donne, de facto, le coup d'envoi à cet achat de bunker qui, sans surprise, ne servira probablement à rien après la résultante menant au dernier des néants. Mais, bon, on ne fera jamais trop de béton... (FSD)





**TY SEGALL
& MIKAL CRONIN**
Reverse Shark Attack
(In The Red, 2013)

Requins du rock

Contrairement à l'opposum, le requin n'est pas traditionnellement associé à la mythologie rock. Sa forte dentition évoque pourtant le mordant de la guitare, alors que son mode de vie essentiellement maritime relève de l'amusant clin d'oeil à la branche musicale dite du « surf ». Cette réédition de l'irrésistible *Reverse Shark Attack* de Ty Segall et Mikal Cronin, d'abord paru sous forme de cassette en 2009 chez Burger Records, s'avère cependant une excellente occasion de ramener (de fort belle manière) le requin dans le rock. Des pièces telles que l'hallucinée *I Wear Black* rappelleront d'emblée à l'amateur de fuzz la puissance des dents de la mer, tandis qu'une agressive reprise de *Take Up Thy Stethoscope and Walk*, chanson-phare du Pink Floyd de l'ère Syd Barrett, ancre cet explosif beach party dans la noble tradition du psychédéisme. Avec ça dans ton ghetto, l'océan ne sera plus jamais pacifique. (AFR)



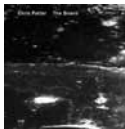
YO LA TENGO

Fade

(Matador, 2013)

Combo laine tisane

Je n'ai pas grand chose à dire sur le nouveau Yo La Tengo, à part que depuis que je l'ai en ma possession j'ai à peu près toujours envie de l'écouter. En boucle. *Fade*, c'est comme une grosse couverture de laine dont l'effet réconfortant serait décuplé par le pouvoir d'apaisement modéré de la tisane et multiplié par un rassurant facteur de « familiarité chaleureuse » qui soulage les symptômes de l'anxiété. Donc Yo La Tengo, dans le fond, c'est un peu comme des médicaments. (AFR)



CHRIS POTTER

The Sirens

(ECM, 2013)

Les robots, c'est n'importe quoi

Faque j'me dis que j'avais faire un peu de recherche au lieu d'écrire des conneries comme d'habitude. Chris Potter ce n'est pas un tout-nu et ECM, c'est une étiquette qui a une certaine aura, j'veux pas sonner comme un cave. Je me rends sur allmusic.com comme point de départ et dans le coin en bas à gauche, y'a la catégorie « *album moods* ». Laisse-moi te dire, ti-gars, qu'on a passé le point du bon goût dans le bullshittage qu'on peut vomir sur la musique. C'est bin beau de faire des références obscures pis sortir des méta-théories sur la mathématique des progressions, mais utiliser des qualificatifs clés pour décrire un album, ça devrait pas être si compliqué, non? *Confident, Delicate, Brooding, Dramatic,*

earnest, elegant, Earthy, enigmatic, epic, flowing, graceful, literate, lyrical, mysterious, narrative, poignant, refined, sophisticated, thoughtful, understated, warm, yearning... Vraiment, allmusic.com... vraiment? C'est comme dire poliment à ton ami qu'il devrait se médicamenter parce qu'il est bipolaire et un peu trop maniaco-dépressif à ton goût. *Guess what*, il est INCOMPRIS, ton ami. Comme Chris Potter par l'algorithme d'allmusic.com. Chris, viens vivre dans ma cabane à Sainte-Anne-des-Mognons, je ne te jugerai pas. (PJJ)



FIRE! ORCHESTRA

Exit!

(Rune Grammofon, 2013)

Feu, reste avec moi

On pouvait s'attendre à bien des choses de notre superhéros suédois préféré, Mats Gustafsson, mais force est d'admettre que cette plus récente offrande, aux proportions orchestralo(pi)thèques, bouchera un coin au dernier des gloutons. Et ce n'est pas comme si le goinfre en nous fut privé dernièrement du monsieur au gros saxophone, loin de là : pensons à cet album en duo très brut, avec Colin Stetson (*Stones*, Rune Grammofon) ou la très jolie et surprenante collaboration de son groupe-phare The Thing avec l'ex-starlette du rap, Neneh Cherry (*The Cherry Thing*, Smalltown Supersound). Ce sont pourtant de nouvelles papilles qui se retrouvent émoustillées après l'écoute de la plus large mouture à ce jour du projet Fire! Des papilles qui goûtent, dégustent, salivent et déconstruisent tout discours que pourrait émettre le sens logique d'une raison tentant d'empêcher la propagation de ce nouveau et FINAL manifeste du rock. (FSD)



PETER VAN HUFFEL'S GORILLA MASK

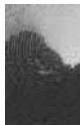
Howl!

(Between The Line, 2013)

« *Agression armée* »

Après le triste spectacle qui s'abattait dans les enclaves de l'Université de Montréal en août dernier, il serait désolant de voir une de fois de plus les forces de l'ordre s'immiscer dans un temple sacré des cultures. C'est malheureusement ce qui risque de se produire le 4 juillet prochain alors que le Gorilla Mask de Peter Van Huffel se produira à la Casa del Popolo. La formation berlinoise ne prévoit aucunement ralentir le tempo infernal de son trio mené en grande partie par l'agressivité du saxophone de Van Huffell. Le projet rythmique porté par la basse de Roland Fidezius et la batterie de Rudi Fischerlehner, rappelant les plus beaux moment du duo Haker Flaten/Nilssen-Love, sera la prémisse parfaite pour sortir la «cavalerie des grandes occasions». Si l'on peut se réjouir qu'aucune balle de neige ne sera en mesure

d'échauffer les esprits de ce corps policier bien patient, on ne peut toutefois prévoir comment sera «perçue» cette attaque de note en règle. Si l'acrimonie des uns fait parfois le bonheur des autres, une question demeure : à quelles sonorités nouvelles auront nous droit lorsque l'embouchure des cuivres se frotera au foulard de la révolte. (FSD)



ANDREAS BRANDAL
Turning Point
(Tranquility Tapes, 2012)

Drone lovecraftien



Ça, c'est le genre de musique que tu mets en arrière-plan quand Cthulhu vient chiller chez vous. C'est pas trop intrusif, mais ça reste quand même pas mal menaçant – alors ça accompagne parfaitement vos conversations sur la nature de « l'univers sous la surface l'univers », les « horreurs invisibles des mondes parallèles » et autres « limites fragiles de la raison » sans non plus que ce soit *too much*. Après ça, on est pas trop surpris quand on apprend qu'Andreas Brandal vient de Bergen en Norvège, un pittoresque coin de pays où l'on brûle des églises pour venger les dieux païens. (AFR)



EVAN PARKER
Monocéros
(Incus, 1978)

Rhinocéros solitaire en terre conquise

MONO + RHINOCÉROS. Fallait y penser. (FSD)



JOZEF VAN WISSEM & JIM JARMUSCH
The Mystery of Heaven
(Sacred Bones, 2012)

Disque de musique de film sans film

Comment ça sonne, un disque sur lequel Jim Jarmusch joue de la guitare? Comme un film de Jim Jarmusch, essentiellement : c'est-à-dire que c'est lent, posé, profond sans être lourd, plein de nuances qui naissent de subtiles dissonances et que la photographie est de préférence en noir et blanc question d'éliminer les détails inutiles. Quant à son acolyte Jozef Van Wissem, il poursuit ici le noble combat qu'il mène depuis quelques années pour démontrer que ce n'est pas parce que l'on joue du luth qu'on aime nécessairement se déguiser en chevalier et passer ses fins de semaine à Bicolline; et le luth l'en remercie. (AFR)



SOOTHSAYER
Human Nature
(Red Earth, 2012)

Puff-Puff-Keep

Un album de reggae ou t'as pas besoin d'être *stone* pour apprécier la musique! Parles-moi de ça ti-gars. Ça fait deux heures que je me tape des vodkas-nyquils avec un *chaser* de NOS™ pis les Soothsayers ont parfaitement compris mon état d'âme. Par bout je suis tellement crashé que j'en bave (avec 9-1-1 sur le *speed dial*) pis tout de suite après je suis sur mon petit escabeau, en robe-de-chambre, à enlever les traces de doigts sur mes murs. Si c'était pas correct, ça serait pas sur les étagères! (PJL)



RICHARD PINHAS, MERZBOW, WOLF EYES
Victoriaville 2011
(Disque Victo, 2012)

Les loups ont faim

Compte-rendu du concert donné dans le cadre du Festival de musique actuelle de Victoriaville, désormais disponible via les disques Victo.

La stratégie est parfaite. La proie n'a aucune chance. Les loups ont faim, et pire encore, ils ont le goût de s'amuser un peu.

Richard Pinhas est confortablement assis au milieu du mur de son. Le vieux guitariste français semble calme, il inspire une certaine confiance. La proie se sent donc invitée. À sa droite veille Merzbow. Le bruitiste de 55 ans semble figée. Respire-t-il? Est-ce un robot? Non, un robot n'oserait jamais nous proposer si gentiment une certaine idée de la peur. À l'extrême gauche, le guet. Le trio américain Wolf Eyes se lèche les babines à grand coups de sur-amplifications électriques. Sous leurs lunettes fumées uniformes, leur regard ne fait plus qu'un, parfois, amalgamant même celui de Merzbow. Le trio jappe. Par moments, à coup de paroles indescriptibles lancées par Nathan Young, par d'autres, sous le fouet tranchant du saxophone alto de John Olson.

De ce que l'on qualifiait de proie ne reste qu'une victime du barrage de sons qui fut. Qui reçoit une si belle mort, ne peut-il qu'espérer la fin des temps? Mais voilà, la bête ne tue pas : elle ne lance qu'une invitation à la prochaine hantise. (FSD)



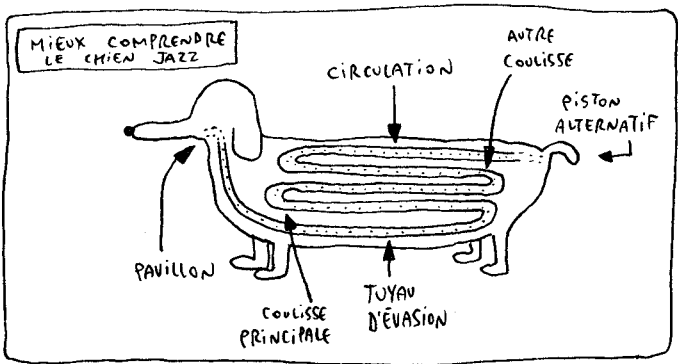
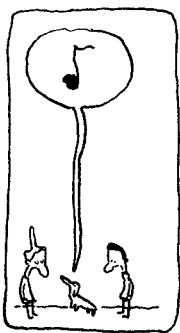
CHELSEA LIGHT MOVING
Chelsea Light Moving
(Matador, 2013)

Dans ta pipe, Léo Bureau-Blouin

Les gens ont l'air de penser qu'en vieillissant, on doit forcément développer l'amour des compromis, couper ses cheveux, dériver vers des goûts musicaux consensuels, baisser le volume de son système de son pis voter pour le PQ. Thurston Moore va avoir 55 ans en juillet et chaque gros *riff* glorieusement distordu de ce *Chelsea Light Moving*, premier album de son nouveau groupe du même nom, semble avoir été conçu spécifiquement pour dire *fuck you* à tous ces faux jeunes qui ont la moitié de son âge, le quart de son intégrité, le huitième de son *street cred* et le seizième de son audace. (AFR)

Noir les horreurs





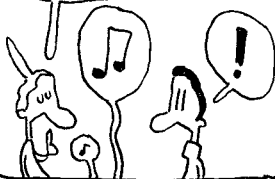


DONC, SI JE COMPRENDS BIEN,
LE FUTUR DU JAZZ PASSE
PAR UNE « RÉVOLUTION »
AU RYTHME D'UN CHIEN-
TROMPETTE ... PARDON,
« CHIEN-JAZZ ».

UN CHIEN
CAPRICIEUX
EN PLUS...

... QUI
N'EXIGE RIEN
DE MOINS
QUE DU
JAMBON.

ROME NE S'EST
PAS FAIT EN
UN SEUL JAMBON.



... ET QUE JE NE T'ENTENDE PAS ME
RESSORTIR TES VIEILLES ANECDOTES DE
TYPE « UN DES DERNIERS CONCERTS
DE MILES FUT À ROME »...



... AVEC PAT
METHENY EN PLUS.
BEURK.

PAUVRES
ROMAINS.

PAUVRE JAZZ.

PAUVRE
JAMBON.



FSD

12" DANS L'JAZZ



**CISM
89,3FM**

JEUDI, 22h

**...DU SON ET DE
LA GRANDE CLASSE**



**THE
ICP ORCHESTRA**

SUONI PER IL POPOLO

201130

2208 AVANCE-2208 PORTE

15 APRIL 2013 - LA SALA 10511 PENTREAL